

« de-Ville, et qui attestent par leur présence que Lyon fut
« dans tous les temps la patrie des grands hommes, soit par
« leur talent, soit par leur courage. »

Je ne saurais dire quels sont les morceaux de sculpture dont Clément Jayet, d'après l'article nécrologique ci-dessus, avait illustré notre ville : mais ils devaient certainement représenter des sujets religieux, puisqu'ils ont été détruits par le *vandalisme*, probablement révolutionnaire. Il existe encore, à l'angle d'un grand nombre d'anciennes maisons, des niches privées de leurs saints habitants, qui ont dû disparaître pendant le règne de la Terreur. C'est avec plaisir que l'on voit plusieurs maisons neuves revenir à ce mode d'ornementation, et donner un abri à des saints, qui se chargent de protéger et d'embellir le quartier, jusqu'à ce qu'un nouvel orage les brise, comme leurs devanciers, sur notre beau pavé cubique.

V.

Il ne paraît pas qu'il y ait eu quelque cérémonie pour l'inauguration de la colonne ou de la statue d'Uranie ; du moins les archives ne m'ont fourni aucun document là-dessus. Il n'en a pas été de même pour la Bourse, dont la jeune magnificence n'a pas voulu supporter la présence de sa vieille et robuste voisine : le clergé en a béni la première pierre, et l'empereur en personne a inauguré le splendide palais. Nous sommes aujourd'hui prodigues de ces sortes de fêtes, et nous ne savons pas nous passer du clergé, qui n'oppose jamais le moindre *non possumus* aux demandes de bénédictions parfois étranges ; il faut avouer que celle donnée au temple de l'agiotage produisit un étonnement facilement justifiable. La colonne du méridien, qui ne fut l'objet d'aucune cérémonie, était cependant un monument des plus utilitaires, car il